

hebdomadaire de la Bretagne

# LE CORAIRE

## DE NANTES A BREST

Du 16 au 29 juin 1978 - Numéro 13 - 4 francs

*Soisson renifle les problèmes Bretons*



**FAUT VRAIMENT LEUR  
METTRE LE NEZ DESSUS**

SOMMAIRE

Table of contents listing various articles and their page numbers, including sections for 'POLITIQUE', 'TRAVAIL', 'SOCIÉTÉ', 'SPECTACLES', and 'La page de dessins de Nono'.

COURRIER des lecteurs

Articles from the 'Courrier des lecteurs' section, including 'Où est la Bretagne?', 'Et la marée noire?', 'Petites annonces', and 'Et pendant "qu'on" perdait la coupe'.

La légion au Zaïre :

ET SI LES PARAS AFRICAINS DEBARQUAIENT À PARIS...



Textual content for the article 'La légion au Zaïre', including the author's name 'GOUTIER' and the title 'L'ENVIEMENT EN AFRIQUE'.

Subscription information for 'Abonnement' with details on pricing for 6 and 12 months.

Subscription information for 'Abonnement' with details on pricing for 6 and 12 months.

Subscription information for 'Abonnement' with details on pricing for 6 and 12 months.

Rennes, Fougères, St-Brice, Ploermel, Chateaugiron :

## A LA S.P.L.I. COMME CHEZ BOUSSAC

La Bretagne a son Boussac : la S.P.L.I., Société Paritaire de Lingerie Indémodable. La S.P.L.I. a été mise en liquidation le 1<sup>er</sup> juin. Et avec elle ce sont plus de 1 500 emplois qui risquent d'être liquidés dont 1 368 en Ille et Vilaine.

La faute à la crise du textile ? Ou à la concurrence officielle ? Il y a toujours une crise pour tout exploitier et surtout pour dissimuler que les capitaux sont ou ils sont le plus rentable et se retirent d'où ils sont le moins. Ils étaient venus en Bretagne en un temps où la main d'œuvre d'ici avait bonne réputation chez les patrons : travailleurs et pas exigeants. Maintenant qu'elle ne vend plus et revendique l'argent s'en va vers les pays du Tiers Monde. Et ce sont toujours les mêmes qui empoignent les bénéfices.

Société paritaire, la S.P.L.I. est arrivée en Bretagne en 1968. Cette année-là, elle ouvre une usine à Fougères. En 1962, elle crée un second atelier à Saint Brice en Coglès, entre Fougères et Antrain. Puis elle s'étend à Rennes (1966), à Chateaugiron (1972), à Chateaugiron entre Rennes et La Guerche. Et c'est maintenant tout cela qui va fermer : Rennes, 450 salariées, Fougères, 270, Saint Brice en Coglès, 334, Chateaugiron, 220, Ploermel, 56. La mise en liquidation suppose aussi 130 emplois à Paris.

Et comment va la S.P.L.I. ?

La S.P.L.I. était spécialisée dans la fabrication de lingerie féminine, chemises, corsettes, maillots de bain. Elle vendait en France. Elle exportait. Elle travaillait parcellairement pour « la Redoute » de Roubaix. Et jusqu'en 1974 ses affaires prospéraient. Mais en 1976 son bilan était déficitaire. Et aussi en 1977. Début 1978 elle perdait encore de l'argent.

Cette course-poursuite : en 1977 elle bénéficiait d'un accord d'argent sous forme d'obligations et de prêts, de facilités de paiement et de report d'échéance de l'ordre de 36 145 000 F. Et malgré cela, elle se retrouvait dans la déchéance. Les experts y perdent leur science, paraît-il.

Mais au fait, comment se porte la S.P.L.I. ? Peut-être serait-il intéressant de le savoir. La S.P.L.I., c'est la société tunisienne de lingerie indémodable, créée par la S.P.L.I. pour faire face à la concurrence étrangère comme on dit en un bel euphémisme ! Traduite : pour augmenter les marges profit, les coûts de production, c'est-à-dire les salaires, étant nettement moins élevés que ceux de la S.P.L.I. Il n'y a pas mis tous leurs œufs dans un seul panier.

On ne peut hélas pas en dire autant des salariés. Qu'ils soient devenus ? Il n'en savent rien. Bien sûr les tentent de réclamer au naufrage. L'usine de Rennes est occupée. Celle de Chateaugiron aussi. Les syndicats s'efforcent d'exercer une pression assez forte pour contraindre le « pouvoir » à agir. Ce n'est pas facile.

Surtout pas d'agitations... Sauit à Rennes, la lutte se mène dans un environnement

et politiquement à Pierre Méhaignier, le ministre de l'Agriculture — la désapprobation, on ne peut vraiment pas dire qu'il va à contre-courant de l'opinion de ceux qui font état. C'est bien triste que des emplois soient supprimés. Mais tout de même on doit en toutes circonstances respecter le bien d'autrui. Autrement, comment voulez-vous s'installer ?

### Echange d'amabilités

L'occupation, les manifestations, que tout cela est effrayant ! On comprendrait mieux

### LE VIN ET PUIS QUOI ?

Accroissement de la filière du vin, les organisations ne se précipitent pas à prendre l'initiative de l'action à la place des salariés. C'est d'abord et avant tout aux travailleurs qu'il appartient de définir les formes et les objectifs de leur action : ce n'est qu'ensuite

communistes jugent en effet « mal » vers la proposition socialiste d'associer M. Contat et M. Le Treut à la sauvegarde d'une entreprise que leurs initiatives politiques ont contribué à nuire dans la mesure où ils soutiennent la politique d'austérité du gouvernement et d'élimination des canards boiteux.

Mais l'essentiel n'est pas là. Même si 11 heures de vote ou moins, les organisations ne se précipitent pas à prendre l'initiative de l'action à la place des salariés. C'est d'abord et avant tout aux travailleurs qu'il appartient de définir les formes et les objectifs de leur action : ce n'est qu'ensuite

Plus généralement, les communistes estiment que les élus n'ont pas à prendre l'initiative de l'action à la place des salariés. C'est d'abord et avant tout aux travailleurs qu'il appartient de définir les formes et les objectifs de leur action : ce n'est qu'ensuite

Les viticulteurs de Coblentz, l'implantation de l'industrie électronique s'est faite en trois grandes phases en Bretagne. La première, ce fut d'abord, en 1960, l'implantation du CNET à Lannion ; tandis qu'en 1963, deux ans après la crise de la sous-traitance de Morlaix, la CSE démarrait à Brest. Puis la foule, en 1965, l'implantation du CELAR et des écoles Sup'élec et Sup'Télécom, en 67, à Rennes. Bailleurs déçues par la trahison politique. De ces promesses à la réalité, il y a plusieurs lieues.

Le CELAR n'a rien été autre qu'une belle vitrine où on expose mais laisse pointer : une trahison qui risque toutefois de se transformer en acte de chantage. Il n'est pas déjà question de transférer les activités de composants du CNET vers Grenoble ?

Quoi qu'il en soit, il n'est plus question d'ignorer cette demande et de chausser soit un étau qui stagne est un état condamné.

La Jërme vague : un clapotis

Ce sont encore des manifestations — celles des années 68-69 — qui provoquent une deuxième onde électronique en Bretagne. En 71, on décide d'implanter à Rennes le CNET. A la même époque il ouvre aussi les portes du secteur privé qui progresse, porté par la dynamique des années d'expansion. C'est ainsi que dans les années 70 près d'une vingtaine d'usines ouvrent leurs portes en Bretagne.

La troisième vague, annoncée en 73 dans l'affaiblissement, à la suite du conflit du joint français et de l'impression prise de conscience qu'il a suscité, ne sera pas aussi riche que les précédentes. Déjà la Bretagne, du secteur public à la France et particulièrement la Bretagne, du secteur électronique commencent à se déployer. Dans le secteur public, le problème du CNET qu'on a vu jeter promès à Rennes s'en va à Grenoble. Par contre, on assiste à la création de l'école Sup'Télécoms à Brest. Côté privé, la troisième vague a toutes les apparences d'un véritable clapotis de mortes-aux. La preuve : de début 75 à fin 76 le non remplacement des départs provoque la suppression de 800 emplois.

La tête et les jambes

Nous l'avons déjà signalé, la grande majorité des travailleurs bretons de l'électronique sont des jeunes. Et c'est donc l'essentiel des établissements sont des unités de production. Les ingénieurs et techniciens ne sont majoritaires que dans les unités d'études. CNET, CELAR et CELAR pour le public ; CIT pour le privé. Pour

L'électronique en Bretagne :

# C'EST PAS L'EUPHORIE

On l'a dit, on l'a promis sur toutes les notes de la gamme. La Bretagne sera électronique ou ne sera pas. Derrière ces promesses extorquées sous la pression de la coltre bretonne, il y eut quelques actes, quelques gestes de « bienveillance ». En quinze ans, ce sont près de quinze mille emplois qui ont été créés dans ce secteur sur l'ensemble de la région géographique. Précision importante, cette industrie de pointe s'implante chez nous une grande majorité d'OS. Cela donne la mesure de la charité qui nous a été faite.

Pas d'euphorie donc, d'autant que l'avenir n'est pas brillant. Si la crise du téléphone a pu servir la Bretagne électronique, sa solution prévue dans cinq ans a des raisons d'inquiéter les travailleurs de ce secteur. C'est ce qui a conduit la CFDT Bretagne à réaliser une plaquette intitulée « L'électronique en Bretagne ». Voilà le bilan et le détail de quinze années d'électronique bretonne et les questions qui s'imposent pour l'avenir.



Les ateliers de Ploermel-Bodry. Un beau pays dans la ville.

reprendre une image chère au directeur de la SAT, la réimpression à bas prix des gammes provinciales. Ces gammes, en l'occurrence, sont essentiellement les gammes 191 % des OS.

Dénonçant la poudre aux yeux lancée par le gouvernement, la CFDT fait la radioscopie des ventes électroniques bretonnes. Rennes ? « Les fameux jobs réservés à la CFTD à quelque 2 000 personnes d'apprentis, certes, mais surtout une belle vitrine où on expose mais laisse pointer : une trahison qui risque toutefois de se transformer en acte de chantage. Il n'est pas déjà question de transférer les activités de composants du CNET vers Grenoble ?

Même inquiétée en ce qui concerne l'enseignement de l'électronique, actuellement, écrit la CFTD, environ 70 % des élèves trouvent du travail en Bretagne alors qu'il y a quatre ou cinq ans la proportion était de 50 %.

Pour autant, il ne faut pas s'attacher à beaucoup de bienveillance de la part de ceux qui font chanter les « bobines » de la CFTD. L'histoire nous apprend que les OS, pour la CFTD, sont comme ces atomes qui parviennent toujours à établir de nouveaux records.

La différence, c'est que l'atome est volontairement pour l'effort alors que les OS ne sont pas volontaires pour l'effort. Les OS ne sont pas volontaires pour l'effort. Les OS ne sont pas volontaires pour l'effort. Les OS ne sont pas volontaires pour l'effort.

En attendant, il ne faut pas s'attacher à beaucoup de bienveillance de la part de ceux qui font chanter les « bobines » de la CFTD. L'histoire nous apprend que les OS, pour la CFTD, sont comme ces atomes qui parviennent toujours à établir de nouveaux records.

En attendant, il ne faut pas s'attacher à beaucoup de bienveillance de la part de ceux qui font chanter les « bobines » de la CFTD. L'histoire nous apprend que les OS, pour la CFTD, sont comme ces atomes qui parviennent toujours à établir de nouveaux records.

à être. Rien d'étonnant ! Plus grave encore est le caractère parcellaire et rétrograde du travail, tel qu'il a été conçu jusqu'à présent. C'est le but qui est d'ailleurs recherché. Les machines n'ont pas été créées pour elles-mêmes, mais pour le rendement et le profit. A elles de s'y adapter ! A elles de se débrouiller ! Ouais ? A laisser la santé, la vitalité parcellaire, concitoyen ? La CFTD est un véritable géant, elle a des capacités humaines et une destruction progressive de la machine professionnelle et intellectuelle.

Même inquiétée en ce qui concerne l'enseignement de l'électronique, actuellement, écrit la CFTD, environ 70 % des élèves trouvent du travail en Bretagne alors qu'il y a quatre ou cinq ans la proportion était de 50 %.

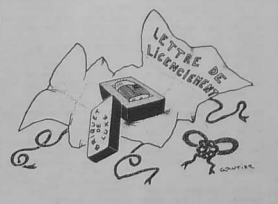
Pour autant, il ne faut pas s'attacher à beaucoup de bienveillance de la part de ceux qui font chanter les « bobines » de la CFTD. L'histoire nous apprend que les OS, pour la CFTD, sont comme ces atomes qui parviennent toujours à établir de nouveaux records.

En attendant, il ne faut pas s'attacher à beaucoup de bienveillance de la part de ceux qui font chanter les « bobines » de la CFTD. L'histoire nous apprend que les OS, pour la CFTD, sont comme ces atomes qui parviennent toujours à établir de nouveaux records.

En attendant, il ne faut pas s'attacher à beaucoup de bienveillance de la part de ceux qui font chanter les « bobines » de la CFTD. L'histoire nous apprend que les OS, pour la CFTD, sont comme ces atomes qui parviennent toujours à établir de nouveaux records.

QUESTEMBERT MOINS 150 EMPLOIS

### LA REPRISE, MAIS QUELLE REPRISE ?



La reprise de l'usine Flammario à Redon est finalement faite. Mais aux conditions imposées par Françoise Gomez, la P.D.G. de Waterman : avec 200 personnes, soit à moins, dans un an Waterman n'emploie toujours que 200 personnes à Redon, sinon ne pourra l'ouvrir. C'est-à-dire que si l'usine n'est pas reprise, elle ne sera pas reprise. C'est-à-dire que si l'usine n'est pas reprise, elle ne sera pas reprise.

### Atlas à l'essai :

UN REPT DE PURE FORME

Les 214 salariés dont le nom figure sur la liste publiée de bien méchamment par le P.D.G. du groupe propriétaire de l'usine Atlas à Redon, ont été classés dans un Atlas N° 12) ont obtenu un répit. Un répit qui leur permet de continuer à travailler.

La direction n'a pas mélangé au comité d'entreprise le débat normal de la réflexion avant d'invoquer la suppression. Mais elle ne l'a pas fait. Elle ne l'a pas fait. Elle ne l'a pas fait.

La direction n'a pas mélangé au comité d'entreprise le débat normal de la réflexion avant d'invoquer la suppression. Mais elle ne l'a pas fait. Elle ne l'a pas fait. Elle ne l'a pas fait.

à Redon est finalement faite. Mais aux conditions imposées par Françoise Gomez, la P.D.G. de Waterman : avec 200 personnes, soit à moins, dans un an Waterman n'emploie toujours que 200 personnes à Redon, sinon ne pourra l'ouvrir. C'est-à-dire que si l'usine n'est pas reprise, elle ne sera pas reprise.

La direction n'a pas mélangé au comité d'entreprise le débat normal de la réflexion avant d'invoquer la suppression. Mais elle ne l'a pas fait. Elle ne l'a pas fait. Elle ne l'a pas fait.

Hopital psychiatrique de Dinan :

DES GREYISTES BIEN SEULS



«Ouvrir les portes de la nuit...»

C'est dans un difficile conflit que se sont lancés des infirmiers et des éducateurs de l'Hôpital psychiatrique Saint Jean de Dinan. Difficile parce qu'ils sont peu nombreux. Difficile parce que leurs revendications sortent du répertoire syndical classique et ne créent donc pas les conditions d'une grande mobilisation.

Ce groupe travaille aux «coquelottes», le pavillon infanto-juvénile. «Nous sommes venus là sur un projet très précis explique un des éducateurs, avec les enfants handicapés dont nous avons la charge, nous voulons tourner le dos à la pratique asilare. Ne pas nous contenter de faire du gardiennage. Mais avoir une prise en charge axée sur un vivre avec, sur une relation avec l'enfant.

«Il aurait fallu en avoir les moyens. On ne nous les a pas donnés. Manque de personnel. Deux éducateurs pour quatorze enfants psychiques. Impossibles dans ces conditions de travailler comme il était prévu les éducateurs à qui on demandait de tout faire le boulot, des projets. Et les projets restèrent sans suite.

Les de réclamation et de ne rien obtenir. Ils se sont mis en grève le 27 mai. Ils en avaient averti la direction. Et aussi les parents des enfants dont ils avaient la charge.

C'est d'ailleurs sur cette initiative que se sont lancés les

Théoriquement, tout le monde s'admet avec eux qu'il faut rompre avec la méthode asilare. Mais dans la pratique les choses n'avancent guère. Il y a le poids de la direction, de l'administration, du corps médical. Il y a aussi le poids des habitudes. Alors la majorité du personnel a été réduite à une minorité à pied de sept jours à partir du 4 juin.

Mais des grévistes peuvent-ils être mis à pied? En principe non. Alors est-ce que la direction refuse de les considérer comme grévistes? C'est bien possible. Au départ là n'était que trois représentants un seul des huit étages du pavillon des «Coquelottes». Maintenant ils ne sont plus que cinq. Et bien seuls.

Les syndicats se sont opposés à leur licenciement. F.O. et la C.G.T. mollement. La C.F.D.T. un peu plus vivement. Pour le reste leur action est plutôt critique. Ils conviennent qu'il ne soit pas la risqué. Ils se sont lancés dans la médiation sans demander le soutien syndical, et même en le refusant d'avance. Et comme le terrain sur lequel ils se plaçaient restait encore à défricher, ils n'y sont pas arrivés.

CNEXO :

LA SOLIDARITE EN MANGEANT.

Ce commence à chauffer au CNEXO (Centre National d'Exploitation des Océans) de Brest. Depuis le 29 mai, le personnel de service du restaurant s'est mis en grève. En principe, ce conflit ne concerne qu'indirectement le CNEXO puisque le restaurant d'entreprise fait partie d'une chaîne privée, la Société Hôtelière de Restauration dont la maison-mère se trouve à Marseille. Seulement voilà, les grévistes, pour tenir le coup, proposent au personnel du CNEXO des pique-niques dont le bénéfice alimente la caisse de solidarité. Et ça marche... au grand dam de la direction.

Pas étonnant que ces treize femmes aient planté là plats et tables. Elles n'avaient pas grand chose à perdre. «On gagne 1 000 francs par mois, disent-elles. Ce qu'on voudrait c'est 2 000 francs et le troisième mois et puis surtout des primes d'ancienneté certaines d'entre nous travaillent ici depuis six ans et gagnent la même chose que tout le monde.

Un espoir pour ces femmes, un souhait qui les rassurait pour l'avenir : être employées directement par le CNEXO. C'est là-dessus aussi qu'elles se battent. En attendant, le soleil adiant, les agents du CNEXO goûtent les plats du déjeuner en plein air. Et quel air ! Les belles pelouses du CNEXO surplombent le magnifique plan d'eau du golfe. Un environnement que l'on envie.

C'est ainsi que M. Laugier, le directeur du CNEXO ne cesse de pondre des notes de services demandant les horaires de travail. Mais ! Il faut du temps pour aller manger à l'extérieur. Du coup, pour ces messieurs, plus de

journée continue. Comme le consacrent 1 H 30 (au lieu de 35 mn) à leurs appels, leur journée s'allonge à 16 H (au lieu de 17 H). Il n'en fallait pas davantage pour que les horaires de cars qui font la navette entre le CNEXO et la ville de Brest, et qu'une bonne partie du personnel ultime, soient modifiés sur ordre de la direction. Voilà qui est clair et n'aurait pas dû vouloir briser la grève qu'il ne s'y serait pas pris autrement.

Manque de pot, la nombre manœuvre a manqué d'efficacité. Les agents du CNEXO continuent de sandwicher sur les pelouses. Faut dire que la section syndicale C.F.D.T. du CNEXO a pris des mesures pour parer le coup. D'abord elle s'est indignée que l'action a été interdite par le CNEXO de mener à bien l'étude financière de la prise en charge du restaurant par le centre mais les grévistes se déclarent prêts à reprendre leur action dès que cela paraîtra nécessaire pour une solution satisfaisante soit

tenir plus longtemps que leurs collègues des autres restaurants de la SHR. Le soutien des gens du CNEXO est formidable, disent-elles. Sans eux, on ne pourrait jamais tenir le coup. Il y a même des agents qui n'avaient pas l'habitude de manger sur place et qui viennent pique-niquer par solidarité.

Cadé direction, l'enthousiasme n'est pas aussi débordant. Les chefs et les fayotiers qui entraînent dans leur sillage n'aiment pas trop les œufs durs et les sandwichs. Ils préfèrent fréquenter les restaurants de l'extérieur. Leur préférence est même tellement marquée qu'ils voudraient imposer aux autres, habitants de l'île, le mouvement de solidarité dont les grévistes ont besoin.

C'est ainsi que M. Laugier, le directeur du CNEXO ne cesse de pondre des notes de services demandant les horaires de travail. Mais ! Il faut du temps pour aller manger à l'extérieur. Du coup, pour ces messieurs, plus de

Garages Lorientais :

DES FLICS DANS LE MOTEUR DES GREYISTES

Les ouvriers des garages Lorientais refusent d'être dérangés. En 1974, ils avaient inventé une forme d'action jusqu'alors inédite pour contraindre leurs employeurs à la négociation : la réparation gratuite. Pour les mêmes raisons la loi n'est pas...

Mais le lendemain, quand les ouvriers reviennent les gendarmes sont là et leur interdisent l'entrée. Si se replient alors chez Simca à Kerivo. Pas de chance : des gendarmes barrent aussi l'entrée. Et si ça se trouve il y a peut-être parmi eux celui qui était allé faire réparer sa voiture en 1974. Les grévistes n'ont pas le jeu. Qui ne donnent rien. Les grévistes rouspètent entre eux, mais n'en font pas une affaire. L'important est par ce moyen de contraindre les patrons à répondre aux revendications.

Quel Peugeot, Renault, Simca, Citroën, un moment tous ces garages étaient dans le coup. Ça dépend des moments. Quand il y des licenciements, on peut toujours prêter l'oreille : jamais on n'entend un seul proféré ou un préfet rappeler un patron au respect du droit au travail.

Le conflit en était là que le directeur de la police, le commissaire de gendarmerie les garages. Et les ouvriers réparent sur la place de l'Aulne à Lanester.

Licenciement au Télégramme :

LE COUP DE CISEAUX DU GRAND COUDURIER

«Le Télégramme de Brest et de l'Ouest n'a pas le vendredi 2 ni le samedi 3 juin. La majorité des journalistes du quotidien étaient en grève. Et les ouvriers du Livre aussi. Ils n'ont pas travaillé le vendredi 2 ni le samedi 3. Tout simplement. Deux d'entre eux par exemple. Coull et Casenac, sont au nombre des cinq secrétaires généraux

sections syndicales. La section S.N.J. (Syndicat National des Journalistes autonomes) est largement majoritaire. Or les adhérents oscillent entre l'aise d'âme et la compromission, entre la moralité et le fayotage. Cette section ne s'est jamais remise des trahisons successives de ceux qu'elle avait portés à sa tête. Deux d'entre eux par exemple. Coull et Casenac, sont au nombre des cinq secrétaires généraux

inbécille qui s'évit particulièrement dans cette rédaction. «Pas le patron ou lui demander la réimpression de Michel Jacq. «Je dis informations qui ne permettent de vous dire qu'il n'accepte pas. Pas la peine non plus d'aller lui parler de commission de l'emploi... Tout simplement il expliquait en assemblée inter-syndicale que devient le patron il a fallu surtout pas parler de

même d'une promotion dérisoire. Même la section C.F.D.T. a perdu ainsi quelques-uns des siens. Ayant réussi à dresser ainsi chacun contre tout le monde, Coudurier peut donc faire ce qu'il veut. Même licencier un journaliste sans motifs. Car c'est sans motifs sérieux que Michel Jacq a été mis à la porte. Le patron du Télégramme l'a reconnu lui-même devant les délégués. Qu'est-ce que cela peut lui faire ? La loi l'y autorise pourvu qu'il verse les indemnités prévues en pareil cas. Et là les ciseaux. Sur ce point aussi il est à l'aise.

Permet donc ! Si avec une diffusion d'environ 150 000 exemplaires, «Le Télégramme» ne se place pas parmi les géants de

la presse, il compte parmi les plus puissants. 150 000 exemplaires presque concentrés sur un seul département (Finistère) c'est une belle affaire.

Qu'il peut vraiment faire ce qu'il veut. Imposer dix lignes et pas une de plus au rédacteur chargé de recouvrir une conférence de presse du P.C. Les titres pas un exemple inventé ou le moter n'importe où, quand il ne le veut pas. «Il s'écarter de ces consignes. Et il pourra agir sans avoir subi les indignités de lui et de ses lèche-bottes, des sections syndicales dignes de ce nom ne réuniront qu'une toute petite minorité de journalistes.

Pierre DUCLOS



La conspiration du silence

Les lecteurs du «Télégramme» n'ont pas été très informés des motifs du conflit quand le journal a reparu. En tout et pour tout un communiqué syndical déduit à la plus simple expression et au surplus orné d'une «information» et un commentaire roquignolesque, malsain de la direction. Vous plûtes.

«Une grève d'une partie des journalistes et surtout la grève de solidarité du Syndicat Livre ont empêché «Le Télégramme» de paraître les 2 et 3 juin. Ce mouvement de 24 heures, à l'origine, pas renouvelé, a été motivé par le licenciement d'un journaliste stagiaire. Les organisations syndicales ont exprimé leur point de vue dans le communiqué ci-dessous : «Pourquoi nous avons fait grève.

«Pour protester contre le licenciement d'un de nos confrères en poste à Carhaix, les sections syndicales S.N.J., S.F.C.F.T. et S.N.U.C.G.T. ont convenu, jeudi dernier une assemblée générale de journalistes du «Télégramme». Celle-ci a décidé un arrêt de travail de 24 heures, mesure qui a été reconduite vendredi pour exiger la réintégration du journaliste licencié.

Cet arrêt de travail a été appuyé par la Fédération française des travailleurs du Livre C.G.T. Les deux mouvements complois ont empêché le parution du «Télégramme». Tous deux ont eu lieu avec la direction du journal qui maintient sa décision. Les trois sections syndicales refusent ce licenciement qu'elles considèrent comme abusif, aucune faute professionnelle

«Et nous nous sommes réunis pour discuter avec le directeur. Les syndicats peuvent refuser le licenciement. Le directeur refuse ces fautes de gestion, chacun aura compris que pour l'une comme pour l'autre partie, il s'agit à d'un, vous plûtes.

«En attendant les lecteurs auraient pu se reporter à la question. Mais ceux qui l'ont fait ont été déçus. Toute la grève a été présentée en trois brèves. Une le 2 juin qui annonçait la grève, une seconde le 3 juin qui disait que la grève continuait, une enfin le 4 juin qui signalait la fin de la grève. Entre patrons de presse on ne va quant même pas se faire de mauvaises publicités !

CA S'ARRÊTE ET CA REPART

Les conflits se sont multipliés ces dernières semaines dans la région bretonne. Quelques grèves offensives il y a aura sûrement. Et les délégués auront peut-être parfois quelque peine à le diriger tant le mouvement a été si élastique. On reprend son souffle. Les pactes donner lieu à des actions sabbates et un peu décalées. Dans la région bretonne et ailleurs

C.F.D.T. et C.G.T. : petite minorité

ils ont basculé directement du camp syndical dans le camp patronal. Alors, d'autres après eux, se sont dit qu'ils pourraient aussi le servir du S.N.U. comme de tout un tremplin pour faire un saut dans la hiérarchie.

Rien d'étonnant donc que le samedi 3 juin, cette section n'ait pas été présente à l'assemblée générale du jour de la date avait été arrêtée avant le conflit, ait décidé, seule, d'arrêter la grève. Deux jours pour les médecins ambitieux qui la gagnaient, c'était plus que suffisant.

Après cela, les journalistes C.F.D.T. et C.G.T. pouvaient toujours s'indigner. En comptant large ils sont quinze. Vraiment une petite minorité. Quant à la section C.G.C.T. elle aurait sûrement pesé de tout son poids pour la reprise, si un fantôme avait pu poids.

La dernière assemblée générale inter-syndicale qui suivait immédiatement la décision du S.N.J., un des secrétaires généraux, Yann Cléach, a par son intervention, donné une assez belle représentation de la solidité du jour au lendemain pour l'au-

Un patron qui fait ce qu'il veut

Après cela, les journalistes C.F.D.T. et C.G.T. pouvaient toujours s'indigner. En comptant large ils sont quinze. Vraiment une petite minorité. Quant à la section C.G.C.T. elle aurait sûrement pesé de tout son poids pour la reprise, si un fantôme avait pu poids.

La dernière assemblée générale inter-syndicale qui suivait immédiatement la décision du S.N.J., un des secrétaires généraux, Yann Cléach, a par son intervention, donné une assez belle représentation de la solidité du jour au lendemain pour l'au-

Après cela, les journalistes C.F.D.T. et C.G.T. pouvaient toujours s'indigner. En comptant large ils sont quinze. Vraiment une petite minorité. Quant à la section C.G.C.T. elle aurait sûrement pesé de tout son poids pour la reprise, si un fantôme avait pu poids.

La dernière assemblée générale inter-syndicale qui suivait immédiatement la décision du S.N.J., un des secrétaires généraux, Yann Cléach, a par son intervention, donné une assez belle représentation de la solidité du jour au lendemain pour l'au-



# SOCIÉTÉ

## Plougastel-Daoulas :

### TROIS-CENTS EMPLOIS CONTRE UN SITE.

Décidément, le syndicat mixte «Brest-Iroise» présidé par Francis Le Blé, maire PS de Brest, a bien du fil à retordre avec la ZAC du Caro à Plougastel-Daoulas. Ces six-cents hectares en bordure de mer acquis voici sept ans devaient initialement accueillir le terminal de la raffinerie de pétrole de Lannivas. Pas de chance. La raffinerie provoque un tollé quasi-général et le projet est renvoyé aux calendes grecques. Du coup la ZAC du Caro reste vierge, tellement vierge que beaucoup en viennent à considérer qu'elle ferait bien de le rester. Ce n'est pas l'avis de «Brest-Iroise». Et lorsque la Sea-Tank-Co (société française de travaux public-shore) proposa en mars dernier d'y implanter le chantier de construction d'un réservoir géant pour plate-forme pétrolière, ni Francis Le

Kervella a révélé l'affaire, en plein conseil municipal. Ce qui n'a pas particulièrement agréé le président de la ZAC qui avait été chargé de contacts avec Sea-Tank-Co. Au conseil de communauté du 27 mai, M.

«On est pas des massacreurs !»

Pour autant, M. Gourmelon n'apprécie pas beaucoup les ban-

dié, ni M. Gourmelon, président de la CUB, ne jugèrent raisonnable de lui faire la moue pour des raisons de susceptibilité écologique. Les 7600 chômeurs que compte la CUB leur imposaient le réalisme. Difficile de dédaigner ainsi trois-cents nouveaux emplois, même si ça surcoût d'embauche n'est assuré que pour deux années.

Seulement voilà, il n'est pas évident pour tout le monde que le site retenu soit le bon. Les gens du coin n'ont pas tellement envie de voir un jour sacrifié le petit paradis qui s'étale tranquillement à leur porte. Dès qu'ils furent au vent du projet la sa son coté, ils ont contestés en comité de défense et ont entraîné dans leur conviction le maire emodéré de Plougastel, M. Kervella.

«C'est le 26 avril que M. Kervella a révélé l'affaire, en plein conseil municipal. Ce qui n'a pas particulièrement agréé le président de la ZAC qui avait été chargé de contacts avec Sea-Tank-Co. Au conseil de communauté du 27 mai, M. Gourmelon n'apprécie pas beaucoup les ban-

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

Kervella a révélé l'affaire, en plein conseil municipal. Ce qui n'a pas particulièrement agréé le président de la ZAC qui avait été chargé de contacts avec Sea-Tank-Co. Au conseil de communauté du 27 mai, M. Gourmelon n'apprécie pas beaucoup les ban-

## QUESTION DE GOUTS

Sous le titre «Information Amoco-Cadiz» l'Institut Scientifique et Techni-

«Au Port le mal est déjà fait»

«Au Port le mal est déjà fait»

«Au Port le mal est déjà fait»

«Au Port le mal est déjà fait»

Kervella a révélé l'affaire, en plein conseil municipal. Ce qui n'a pas particulièrement agréé le président de la ZAC qui avait été chargé de contacts avec Sea-Tank-Co. Au conseil de communauté du 27 mai, M. Gourmelon n'apprécie pas beaucoup les ban-

# ASSASSINER LA MER POUR SAUVER UNE SAISON

Le maire, partisan de la lessive des rochers avec détergents, prend un savon...



Photo: L. L...

lors n'a touché à rien et laisser les rochers sans détergents revient à remplacer les éléments naturels, c'est une solution à long terme dont le résultat ne peut se faire sentir avant plusieurs mois, voire des années. Pour un nettoyage-express, il ne reste donc que les détergents-dégraissants. Mais il s'agit de faire vite et le seul détergent autorisé par le préfet est le Fiposol dilué à 0,5 %. Alors on force la dose... C'est ainsi qu'à Triboucton, le maire de Perro-Guirec préférait revenir aux bons vieux détergents du Torrey Canyon.

«On envoie aujourd'hui de nous faire croire que les détergents n'ont rien à voir avec les déchets de pétrole, soit à l'époque du Torrey Canyon. Or, les termes détergent, dégraissant et désolvant désignent des produits très voisins appartenant tous à la famille des saponés, mais dont le dosage est différent. Cela peut se comparer à la différence entre boire un litre d'alcool pur et boire de même litre d'alcool additionné d'une certaine quantité d'eau. Dans les deux cas, le mal est identique.»

«Du plomb dans l'alleluia»

«Du plomb dans l'alleluia»

Kervella a révélé l'affaire, en plein conseil municipal. Ce qui n'a pas particulièrement agréé le président de la ZAC qui avait été chargé de contacts avec Sea-Tank-Co. Au conseil de communauté du 27 mai, M. Gourmelon n'apprécie pas beaucoup les ban-

# MARÉE NOIRE

En d'autres endroits, comme Plougastel-Daoulas, on estime que la station touristique est compromise. On préfère ne pas risquer de détruire un peu plus la côte.

Par contre, dans des localités peu touchées comme Perro-Guirec, on espère sauver la saison touristique et l'on est prêt à user de tout pour préserver les intérêts économiques de certains.

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

Kervella a révélé l'affaire, en plein conseil municipal. Ce qui n'a pas particulièrement agréé le président de la ZAC qui avait été chargé de contacts avec Sea-Tank-Co. Au conseil de communauté du 27 mai, M. Gourmelon n'apprécie pas beaucoup les ban-



Photo: L. L...

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

Kervella a révélé l'affaire, en plein conseil municipal. Ce qui n'a pas particulièrement agréé le président de la ZAC qui avait été chargé de contacts avec Sea-Tank-Co. Au conseil de communauté du 27 mai, M. Gourmelon n'apprécie pas beaucoup les ban-

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»



Photo: L. L...

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

Kervella a révélé l'affaire, en plein conseil municipal. Ce qui n'a pas particulièrement agréé le président de la ZAC qui avait été chargé de contacts avec Sea-Tank-Co. Au conseil de communauté du 27 mai, M. Gourmelon n'apprécie pas beaucoup les ban-

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

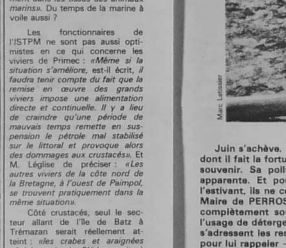


Photo: L. L...

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

Kervella a révélé l'affaire, en plein conseil municipal. Ce qui n'a pas particulièrement agréé le président de la ZAC qui avait été chargé de contacts avec Sea-Tank-Co. Au conseil de communauté du 27 mai, M. Gourmelon n'apprécie pas beaucoup les ban-

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»



Photo: L. L...

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

Kervella a révélé l'affaire, en plein conseil municipal. Ce qui n'a pas particulièrement agréé le président de la ZAC qui avait été chargé de contacts avec Sea-Tank-Co. Au conseil de communauté du 27 mai, M. Gourmelon n'apprécie pas beaucoup les ban-

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»



Photo: L. L...

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

Kervella a révélé l'affaire, en plein conseil municipal. Ce qui n'a pas particulièrement agréé le président de la ZAC qui avait été chargé de contacts avec Sea-Tank-Co. Au conseil de communauté du 27 mai, M. Gourmelon n'apprécie pas beaucoup les ban-

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»

«On est pas des massacreurs !»



SPECTACLES

Un château pour les « serfs » ?



Après avoir appartenu à la haute bourgeoisie qui, par l'intermédiaire du conseil général des Côtes-du-Nord, y perpétuait le lieu de ses randonnées, le château de la Roche-Jagu en Plézel est en passe d'être restitué au peuple par le biais d'une animation culturelle mieux adaptée à ses goûts.

C'est en 1957 que le vicomte (ADAC). Avec un nom comme ça, on ne s'étonne que ladite association ne fasse pas particulièrement de la soupe populaire. Présidée par M. Fromen-Meurice, haut fonctionnaire au quai d'Orsay, l'ADAC ne recruta pas ses adhérents à la soupe populaire. Rien de surprenant donc à ce que le château passe des mains de l'aristocratie à celles de la haute bourgeoisie. Dès lors, La Roche-Jagu ouvre ses portes à des expositions prestigieuses et non moins onéreuses, qui, si elles ne manquent pas d'intérêt pour les érudits, sont loin d'attirer les foules. Bref, on reste entre gens du même monde. Les tapissiers des Gobelins, les expositionnistes de la chasse à courre et le cheval dominant la mesure de la clientèle recherchée. Les deux contacts qui sont donnés chaque année au

château ne sont pas moins élitaires. Pas de danger qu'on y danse la gavotte ou le rock'n'roll. A cette époque le vernissage de l'exposition était traditionnellement la première soirée estivale du « tour-côte-de-nord-happy ». La réception qui avait lieu sous le grand chêne du parc réunissait tout ce que le département comptait de notables. C'était occasion de montrer toilettes et de papoter autour des petits fours et du champagne. Tout cela collait bien avec le style des manifestations culturelles surveillées en permanence par une escouade de CRS. faut bien protéger ses trépassés !

Bref, le château de La Roche-Jagu appartenait à la bourgeoisie, c'est à dire à ceux qui tenaient les rênes du pouvoir. Les choses allaient changer lorsque Charles Josselin (PS) déboulonna René Pélissier du conseil général en 1973 et obtint la majorité en 1976. En changeant de couleur politique, le conseil général décidait aussi de changer le rôle joué jusque là par le château dans la vie culturelle du département. Il s'agissait ni plus ni moins que de rendre au peuple ce qui lui appartenait. Le château-galerie d'art pour petite bourgeoisie en fait l'impression, assurant de ne pas être exclu de la fête. Décision était prise d'instaurer une autre activité culturelle au château. Il fallait qu'en ce lieu quelque chose se produise, qui ne soit pas exclusivement réservé aux notables locaux ou aux touristes de passage. Les gens du coin aussi devaient s'y sentir comme chez eux. L'expérience commença l'année dernière remporta un demi succès. Difficile d'habiter brutalement les « serfs » de la région, aller se divertir au château du seigneur. Surpris lorsqu'on leur propose de l'opéra — film d'opéra de Paris dans une représentation de « Tristram et Isolde » — il faut du temps pour changer les habitudes.

A la suite de cette saison on

DU FOLK A QUESOSSY

Dans notre dernier numéro nous avons parlé de l'éclatante première de nombreux festivals de musique. Celui de Guingamp a vécu. Il n'a pas connu le succès que ses organisateurs en attendaient. Peu de monde, peu d'adhésions. Fait qui ne le maire de Pabu, une commune voisine et le sous-préfet de Guingamp n'ont pas beaucoup la musique et l'on fait savoir en obligeant le festival à boucler à 3 h du matin (au lieu de 7 h), et ce, au dernier moment, quand il n'était plus possible de décompter les artistes prévus au programme. C'est pas sûr que l'épave qui se fera ça à droite ?

Le festival organisé par le comité de Guingamp et soutenu par le maire de Pabu, une commune voisine et le sous-préfet de Guingamp n'ont pas beaucoup la musique et l'on fait savoir en obligeant le festival à boucler à 3 h du matin (au lieu de 7 h), et ce, au dernier moment, quand il n'était plus possible de décompter les artistes prévus au programme. C'est pas sûr que l'épave qui se fera ça à droite ?

DU ROCK A CARHAIX

Di 25 Juin au 1er Juillet c'est à Carhaix que se déroulent tous les amateurs de musique de théâtre et de cinéma. Le programme de ces journées est soigné. Les deux troupes de théâtre Breton, Stroual Jaz, et Stroual Jaz, y joueront leur dernière pièce — tandis que sera

projeté le film « ALLONZENAN ». C'est musical. Il y aura une journée catholique avec Kristen NGUES, Wim GREESE, Francis EDEN et bien d'autres... Journée « Jazz » avec notamment le jazz group Bretagne et des danseurs bretons. Enfin le samedi 1er juillet sera consacrée au folk (Brette field band, BAMBORCHE et al) et au Rock avec notamment et son célèbre chanteur GREG HASKOL, le bouchar rockeur le groupe SHYLOCK et le jadis renommé VINCE TAYLOR qui vient de ressortir ses chaises de vélo de derrière les fagots.



DU ROCK A CARHAIX

projeté le film « ALLONZENAN ». C'est musical. Il y aura une journée catholique avec Kristen NGUES, Wim GREESE, Francis EDEN et bien d'autres... Journée « Jazz » avec notamment le jazz group Bretagne et des danseurs bretons. Enfin le samedi 1er juillet sera consacrée au folk (Brette field band, BAMBORCHE et al) et au Rock avec notamment et son célèbre chanteur GREG HASKOL, le bouchar rockeur le groupe SHYLOCK et le jadis renommé VINCE TAYLOR qui vient de ressortir ses chaises de vélo de derrière les fagots.

Nantes

Dans le cadre de la quinzaine CELTIC... VENDREDI 16 JUIN à 20 h 30 à la maison de la culture, théâtre en breton, avec concert d'orgue interprété par la musique du centre chorégraphique de langue bretonne de Brest.

Plus d'amateurs pourront être projeté le film « ALLONZENAN ». C'est musical. Il y aura une journée catholique avec Kristen NGUES, Wim GREESE, Francis EDEN et bien d'autres... Journée « Jazz » avec notamment le jazz group Bretagne et des danseurs bretons. Enfin le samedi 1er juillet sera consacrée au folk (Brette field band, BAMBORCHE et al) et au Rock avec notamment et son célèbre chanteur GREG HASKOL, le bouchar rockeur le groupe SHYLOCK et le jadis renommé VINCE TAYLOR qui vient de ressortir ses chaises de vélo de derrière les fagots.

SPECTACLES

FETE DU PEUPLE BRETON

Comme chaque année à la même époque, l'UDF organise à Montreuil le film du passage breton. La soirée 78 se déroulera les 24 et 25 juin sur le plateau de Langlois.

Plus d'amateurs pourront être projeté le film « ALLONZENAN ». C'est musical. Il y aura une journée catholique avec Kristen NGUES, Wim GREESE, Francis EDEN et bien d'autres... Journée « Jazz » avec notamment le jazz group Bretagne et des danseurs bretons. Enfin le samedi 1er juillet sera consacrée au folk (Brette field band, BAMBORCHE et al) et au Rock avec notamment et son célèbre chanteur GREG HASKOL, le bouchar rockeur le groupe SHYLOCK et le jadis renommé VINCE TAYLOR qui vient de ressortir ses chaises de vélo de derrière les fagots.

Cinéma à Nantes :

périphériques les bonnes salles

Le cinéma, à Nantes, ne se limite pas aux salles centrales spécialisées dans les films d'actualité, même si Gaumont programme des films de qualité. L'avenir paraît plus incertain. Outre la baisse de fréquentation générale, c'est l'apathie financière lente mais sûre, c'est l'échec des films, on tient, mais on songe à vendre...

directeur semble plus ouvert à des tentatives et expériences. Il invite le metteur en scène à débattre avec le public (Charles Bouteiller, « Pour l'histoire ») ou travailler en collaboration avec les Amis Franco-Chinois pour la projection des 18 h du film « Les deux frères » et « Les deux frères ».

Si vous a été touché les problèmes de gestion des Complexes du centre-ville, on peut affirmer que pour les salles de quartiers qui ont le courage de programmer des films de qualité, l'avenir paraît plus incertain. Outre la baisse de fréquentation générale, c'est l'apathie financière lente mais sûre, c'est l'échec des films, on tient, mais on songe à vendre...

directeur semble plus ouvert à des tentatives et expériences. Il invite le metteur en scène à débattre avec le public (Charles Bouteiller, « Pour l'histoire ») ou travailler en collaboration avec les Amis Franco-Chinois pour la projection des 18 h du film « Les deux frères » et « Les deux frères ».

Morlaix

St-Brieuc

VENDREDI 16 JUIN : spectacle pour enfants à la MJC, place de la République, 18 h 30, spectacle pour enfants à la MJC, place de la République, 18 h 30.

Rennes

VENDREDI 16 JUIN : Dans le cadre du festival du cinéma 70 mm, à la maison de la culture, conférence sur les mages par Pierre Roland.

Nantes

Guérol

VENDREDI 16 JUIN : Dans le cadre du festival du cinéma 70 mm, à la maison de la culture, conférence sur les mages par Pierre Roland.

Maestroit

DIMANCHE 18 JUIN : Fête du quartier de la Madeline.

St-Herblain

Saffre

VENDREDI 16 JUIN : Dans le cadre du festival du cinéma 70 mm, à la maison de la culture, conférence sur les mages par Pierre Roland.

St-Herblain

Saffre

VENDREDI 16 JUIN : Dans le cadre du festival du cinéma 70 mm, à la maison de la culture, conférence sur les mages par Pierre Roland.

# ADIDAS, MAISON D'PASSE! PLATINI, C'EST FINI! HIDALGO, ROI DU TANGO!



QUELQUES MINUTES AVANT LE MATCH FRANCE-ITALIE, NOS FOOT BALLEURS CHERCHAIENT DU CIRAGE...



C'ÉTAIT PAS POUR RIVALISER AVEC LES GODASSES DES MILITAIRES ARGENTINS, MAIS PAR TACTIQUE...



... QU'ILS DISAIENT... HIDALGO, ÉCORCURE, LES DENONCE (ILS ONT TOUCHÉ PLUS DE FRIC QUE LUI)...



1 MILLIARD DE TÉLÉSPECTATEURS!  
1 MILLIARD DE FANATIQUES!  
1 MILLIARD D'OBSEDES!...



... EXCITÉS PAR LA PRESSE, LA RADIO, LA TV, LES POTS DE MOUTARDE DÉCORÉS DE L'IMAGE DE PLATINI, LES BOITES DE VACHE-QUI-RIT CONTENANT LA



TRONCHE DE PLATINI!  
1 MILLIARD D'ESPRITS SAINS, OUTRÉS PAR LE SECTARISME DES INTELLECTUELS GAUCHISTES DU COBA!!



ON ÉTAIT VACHEMENT BON!  
ON AVAIT TOUTES NOS CHANCES!  
ET TOUT D'UN COUP. PATATRA!!



C'ÉTAIT DÉJÀ FINI! LE TANGO ET LE FRIC AVAIENT EU RAISON DE NOS JOUEURS!



MAINTENANT QU'ON EST ÉLIMINÉ, ON PEUT ÊTRE POUR LE BOYCOTT!



ÇA DONNE UNE BONNE CONSCIENCE AUX MILITANTS DU P.S. ET DU P.C.